



DISCOURS DE
Gaston E. THORN

President de la Commission des Communautés européennes

à la séance inaugurale de SYNERGIUM 1983

Liège, le 14 octobre 1983

Seul le texte prononcé fait
foi.

Check against delivery

Monseigneur,
Monsieur le Président,
Mesdames,
Messieurs,

Je suis très honoré et en même temps très heureux de pouvoir ouvrir aujourd'hui le SYNERGIUM 83, car cette initiative témoigne, tant de la vitalité de l'Europe que de son ouverture sur l'extérieur.

Vitalité de l'Europe tout d'abord, puisque nous devons cet effort de réflexion sur l'"entreprise de demain" à l'action conjointe de trois vieilles cités européennes, situées dans 3 Etats différents de la Communauté, mais liées par de solides affinités: Liège, Maastricht et Aix-la-Chapelle. C'est là un brillant exemple de l'Europe des régions !

Ouverture sur l'extérieur ensuite, puisque les organisateurs ont choisi comme témoin privilégié de ce premier SYNERGIUM, le Japon.

. / ..

Les relations entre le Japon et la Communauté, vous le savez, traversent depuis quelque temps une zone de turbulence. En particulier, la Communauté voit avec une réelle préoccupation se creuser, année après année, le déficit de ses échanges commerciaux avec le Japon. Récemment encore, j'ai été conduit à faire part de ces préoccupations communautaires au Premier Ministre japonais. Malgré les efforts accomplis côté japonais, et que nous apprécions à leur juste valeur, beaucoup reste à faire, en particulier pour ouvrir le marché de ce pays aux importations en provenance de la Communauté.

Mais, je le dis franchement, les relations entre la Communauté et le Japon, qui, tous deux, ont confirmé solennellement à Williamsburg leur refus du protectionnisme, ne doivent pas se cantonner à ce contentieux commercial.

Le Japon, par sa réussite, lance un défi à l'Europe. A elle de le relever, en s'efforçant de tirer, pour elle-même, pour ses entrepreneurs, les leçons et les clés de cette réussite et en conjuguant les forces des Etats qui la composent. En clair, cela signifie :

. / ..

d'une part, l'établissement de liens durables et équilibrés de coopération avec le Japon, d'autre part, l'émergence d'une véritable Europe de l'industrie, de la recherche et de la technologie.

Promouvoir tout d'abord la coopération avec le Japon, par le contact des hommes, l'échange des expériences, la naissance de projets communs, tel est l'objet bienvenu de ce Synergium. De fait, n'avons-nous pas toutes raisons de coopérer, tant nos situations de départ sont comparables: pauvreté en matières premières mais forte infrastructure industrielle et existence d'un personnel scientifique de haut niveau?

L'utilité d'une telle coopération s'est d'ailleurs déjà imposée aux deux parties, puisque la Communauté et le Japon ont décidé en février de cette année de s'engager dans la voie de coopérations industrielles. J'ajouterai que la Communauté se trouve à côté du Japon et des autres grands pays industrialisés pour la réalisation des projets qui ont été retenus par le rapport sur "la technologie, la croissance et l'emploi" approuvé à Williamsburg.

. / ..

Mais une coopération fructueuse ne peut s'instaurer s'il existe une trop grande disproportion entre les deux partenaires. Et c'est là que l'Europe, en tant que Communauté, a un rôle important à jouer !

Nul n'ignore, en effet, notre faiblesse relative dans un certain nombre de domaines décisifs pour notre avenir. Actuellement, l'Europe perd ses parts du marché mondial pour les produits de haute technologie. Elle est également menacée sur son propre marché, qu'il s'agisse de certains biens de consommation, d'outillage ou de composants.

Or, l'Europe ne peut, sous peine de perdre son indépendance et son identité, se résigner à cette dérive et manquer ainsi la révolution industrielle qu'introduisent les nouvelles technologies: dans le seul secteur des technologies de l'information, 4 millions d'emplois sont en jeu. La moitié de ces emplois dépendent de la volonté de l'Europe d'adopter ces technologies au même rythme que les Etats-Unis et le Japon; l'autre moitié sera fonction de l'introduction rapide dans l'industrie manufacturière traditionnelle des robots et des microprocesseurs.

. / ..

Pareil effort n'est plus à la mesure de chacun des Etats membres de la Communauté, comme le Président François Mitterrand le rappelait encore avant-hier. Dans tous les secteurs, il faut désormais conjuguer les énergies et non plus les juxtaposer. A bien des égards, l'enjeu actuel pour l'Europe ressemble à celui des années 1950. Unis alors pour la paix et la reconstruction, les Européens doivent aujourd'hui s'unir pour conserver la maîtrise de leur destin. Après avoir bâti sur le charbon / acier, puis sur l'Union douanière, il faut maintenant développer les technologies nouvelles et forger un espace industriel. N'est-ce pas là un objectif suffisamment important pour faire taire nos querelles internes, suffisamment mobilisateur pour convaincre l'opinion publique de l'importance de la Communauté ?

Gouvernements et industriels ont pris, je crois, la mesure du risque de continuer une politique de "cavalier seul". J'en veux simplement pour preuve l'accueil favorable réservé aux propositions de la Commission dans ces domaines stratégiques que sont les technologies de l'information, la biotechnologie et les télécommunications - et qui figurent en bonne place dans vos travaux.

Au-delà de l'effort commun de recherche qui est ainsi

proposé dans certains secteurs sensibles, des actions plus "horizontales" doivent être engagées dans la Communauté pour accroître la compétitivité de nos entreprises, en leur permettant d'exploiter pleinement la dimension d'un grand marché continental. Ceci suppose, et la Commission l'a proposé dans le cadre de l'actuelle négociation sur la relance de la Communauté, une harmonisation plus grande dans le domaine de la fiscalité, du droit des sociétés, et des normes, un décloisonnement des marchés publics, un renforcement du système monétaire européen.

En bref, il s'agit d'inciter les entreprises à agir et à coopérer dans un cadre européen. Pour cela, la simple suppression des barrières tarifaires, déjà réalisée, ne suffit pas. Bien des obstacles, souvent absurdes, se dressent encore sur la voie d'un véritable marché intérieur. J'ai bon espoir que certains d'entre eux soient rapidement levés.

* * *

*

Préserver notre indépendance technologique, renforcer la compétitivité internationale de nos entreprises, tout en restant ouverts sur le reste du monde, voilà un des axes majeurs de l'Europe de la deuxième génération.

. / ..

Je me félicite que le SYNERGIUM 83 y soit consacré et je ne doute pas que ses travaux apportent une importante contribution tant au développement de coopérations avec le Japon qu'à l'avenir technologique de la Communauté.

*

*

*